

De Lesage à Bourassa : ma vie politique dans un Québec en mouvement

Jean Nicolas De Surmont

Numéro 131, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Surmont, J. (2017). Compte rendu de [De Lesage à Bourassa : ma vie politique dans un Québec en mouvement]. *Cap-aux-Diamants*, (131), 43–44.

Jovite (p. 70), la très large rue principale de Lachute (p. 185), ou encore de nombreux hôtels comme ceux du lac Labelle et du Grand lac Nominingue (p. 178-179). Quelques rares photographies aériennes montrent l'usine Ayers de Lachute (p. 27) et la rivière du Chêne à Saint-Eustache, bien avant son urbanisation (p. 30).

Le principal intérêt des ouvrages de la collection « 100 ans, noir sur blanc » est de témoigner de l'existence d'édifices ayant disparu, par exemple l'ancienne église de Sainte-Adèle (p. 90), la première cathédrale de Mont-Laurier (p. 99), de nombreuses gares aujourd'hui désaffectées ou encore ces deux ponts couverts (détruits depuis longtemps) près de Mont-Laurier (p. 78) et de Notre-Dame-du-Laus (p. 79). Parmi les plus anciennes photographies de ce livre, une datée de 1880 montre un bateau-vapeur de luxe ballotté sur le rapide du Long-Sault sur la tumultueuse rivière des Outaouais, près de Carillon et Grenville, bien avant qu'une écluse n'y soit aménagée (p. 102). Ailleurs, quelques célébrités ont été photographiées lors de visites dans cette région : le hockeyeur Maurice Richard de passage à Ferme-Neuve (p. 181) et le premier ministre Maurice Duplessis lors d'un discours à la pinède d'Oka (p. 29).

Plusieurs des photographies retenues constitueront des révélateurs insolites sur la mode d'il y a 100 ans et les mœurs d'autrefois comme le prouvent ces jeunes skieuses en jupes longues et sans bâtons de ski (p. 174), ou encore ces couples féminins dansant ensemble (p. 147) au cours d'une fête de village où l'équilibre entre le nombre de dames et de messieurs n'était pas atteint. Avec *Les Laurentides : au temps du train du Nord*, les Éditions GID nous offrent un autre beau morceau d'histoire visuelle du Québec et il n'est pas indispensable de provenir de cette région pour l'apprécier.

Yves Laberge



Raymond Garneau. De Lesage à Bourassa : ma vie politique dans un Québec en mouvement, préface de Philippe Couillard. Montréal, Les Éditions Transcontinental, 2014, 319 p.

La biographie de Raymond Garneau n'est pas la première d'un ministre de la Révolution tranquille et notamment du gouvernement Bourassa. Depuis plusieurs années, tant des ministres que des hauts fonctionnaires ont livré leurs souvenirs, leurs témoignages dans de copieuses autobiographies, parfois proches de l'essai, d'autres fois plus pamphlétaires sinon plus proches du récit de vie : nommons Claude Morin, Roch Bolduc, William Tetley, René Lévesque, François Cloutier et la liste pourrait évidemment s'allonger si l'on ajoutait à cela les biographies (Daniel Johnson, Jean Lesage, etc.) ou les récits publiés en ligne (Robert Demers, etc.). Lorsqu'il s'agit de faire l'histoire d'une époque, ces autobiographies et récits divers sont souvent insuffisamment exploités par les historiens.

Pourtant, la préface du premier ministre du Québec, Philippe Couillard, ne laisse pas la presse indifférente. Le 8 octobre 2016 dans le *Journal de Montréal*, Mathieu Bock-Côté rappelle les sous-entendus de Philippe Couillard dans

sa préface de l'ouvrage sur la politique d'Adélard Godbout pendant la Deuxième Guerre mondiale. Quel que soit le bien-fondé de la critique du journaliste et les remarques du premier ministre, il est un fait que la participation des Canadien français au deuxième grand conflit mondial n'a cessé d'être honorée par un ensemble de commémorations tant en France qu'au Québec. Il faut aussi se rappeler que bon nombre d'anciens militaires canadiens-français étaient des hauts fonctionnaires au sein du gouvernement de Robert Bourassa, quand Raymond Garneau a été nommé ministre, ce qui n'a rien d'une grande découverte. Les propos de Couillard renvoient en fait aux premières pages de l'autobiographie où Garneau critique les chefs péquistes et bloquistes qui vont se pavaner devant la croix du Sacrifice malgré les allégeances pétainistes des ancêtres ultranationalistes. Autre temps, autre mœurs. La communauté d'intérêt des nationalistes post-1960 avec Charles de Gaulle peu difficilement se comparer avec celle des ultra-nationalistes et Pétain contre de Gaulle pendant la Deuxième Guerre.

Les années de guerre commentées, le récit de l'ex-ministre se poursuit avec ses études universitaires à Québec et la présidence de l'Association générale des étudiants de l'Université Laval. Les pages du chapitre 3, « Vers la politique active », sont riches en détails sur les changements de gouvernement à partir de 1958. On y apprend par exemple que, à la suite d'une conférence lors des assises du Mouvement Desjardins à Lévis, à la mi-mars 1960, René Lévesque prononce une conférence et, dans la foulée, deux jours avant l'ouverture officielle de la campagne libérale, il est nommé candidat dans la circonscription de Montréal-Laurier (p. 60).

En août 1963, Garneau commence une carrière politique qui occupera dix-neuf années de sa vie active dont sept ans au bureau du Parti libéral comme secrétaire exécutif Jean Lesage, huit ans à titre de député de la circonscription

de Jean-Talon (1970-1978), incluant six ans comme ministre des Finances et président du Conseil du trésor et quatre ans (1984-88) comme député du comté de Laval-des-Rapides à Ottawa.

Après un long chapitre où il traite des années Lesage, Raymond Garneau évoque ses premiers contacts avec Robert Bourassa en 1965. Il relate la progressive réorganisation et unification du Parti libéral après 1967, avant de revenir au pouvoir le 29 avril 1970. Comme bon nombre des ministres de son gouvernement, Garneau consacre aussi un chapitre à la crise d'Octobre, puis d'autres aux Jeux olympiques, aux événements marquants de 1971 et 1973 (dont une rencontre après la conférence de Victoria avec Claude Morin), et enfin à l'après-défaite électorale du 15 novembre 1976. Après tant d'années, on découvre à la lecture de cette autobiographie que la mémoire de Garneau est toujours intacte.

Jean Nicolas De Surmont



Jean-Pier Gravel. *Moments (extra) ordinaires, cueillis par le Missionnaire*, Montréal, Libre Expression, 2017, 216 p.

Quel est le moment le plus précieux de votre existence? Une question, dix-sept régions administratives en dix-sept semaines et des centaines de témoi-

gnages plus touchants les uns que les autres. Jean-Pier Gravel, dit le Missionnaire, a voulu partir à la découverte des moments les plus précieux de centaines de Québécois afin d'en faire un recueil de moments (extra) ordinaires. Il a donc sillonné le Québec pour aller à la rencontre de toutes les générations pour poser sa fameuse question...

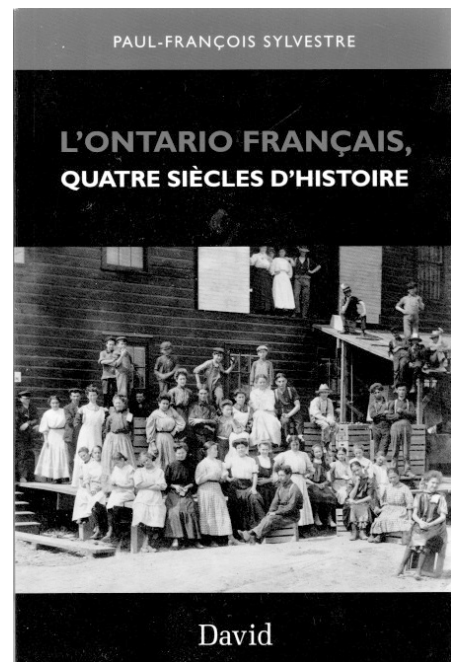
Longtemps, l'histoire s'est consacrée aux moments les plus forts et les plus marquants. Depuis plusieurs années toutefois, on repense l'histoire afin d'offrir une place à des personnages moins connus. Ce livre nous dévoile donc le moment le plus précieux de personnes qui n'avaient pas forcément partagé ce secret avant aujourd'hui. L'œuvre de Jean-Pier Gravel nous montre à quel point l'homme peut trouver le merveilleux dans les moments les plus simples de la vie. À une époque où tout n'est que stress, compétition et performance, il fait bon de revenir aux petits bonheurs, aux petites joies.

Abondamment illustré, cet ouvrage est écrit dans un style littéraire à la fois poétique et authentique. Laissez-vous transporter à travers le Québec, à la découverte des moments (extra) ordinaires de gens comme vous et moi. Parions que vous ne pourrez vous empêcher de rire et de pleurer tellement les témoignages sont touchants et inspirants. Jean-Pier Gravel nous donne la chance de rencontrer des personnes merveilleuses avec des histoires parfois amusantes, parfois moins, mais toujours inspirantes.

Johannie Cantin

Paul-François Sylvestre. *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire*. Ottawa, Les Éditions David, 2013, 222 p.

Finaliste pour le prix Champlain en 2014, *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire* de Paul-François Sylvestre est le seul livre non universitaire



consacré exclusivement à l'histoire des Franco-Ontariens au fil des siècles. Procédant chronologiquement, cet ouvrage de vulgarisation historique débute au Régime français avec la figure controversée d'Étienne Brûlé, devenu par la suite un personnage de romans et de films (*Étienne Brûlé gibier de potence* ou *The Immortal Scoundrel*) et considéré depuis peu comme « le premier héros franco-ontarien » (p. 18). Après avoir vécu plusieurs années avec les Amérindiens, Étienne Brûlé a été décapité et mangé par les Hurons (p. 18). Centrées sur le XVII^e siècle, les premières pages relatent les explorations et la vie française dans ce qui allait devenir l'Ontario : alliances et conflits avec les Amérindiens, constructions de forts, mais surtout implantation jusqu'à la région de Detroit/Windsor de nombreuses familles venues de France dont on énumère les noms : Goyeau, Chauvin, Parent, Campeau, Godet, Janis et Villiers dit Saint-Louis, Riveau dit Lajeunesse, Meloche et Drouillard (p. 33). D'autres portraits de Franco-Ontariens devenus célèbres complètent cette étude qui accorde également une place significative au rôle des communautés religieuses pour la sauvegarde du fait français en Ontario.